

## PAQUES = PASSAGE DU NU/TENEBRE AU NU/LUMIERE

Vendredi saint et Samedi saint...Dimanche de la Résurrection et pour toujours.

Une croix, un tombeau...et un Vivant dominant le champ visuel ces jours-ci !

Avec le coronavirus les croix et les tombeaux sont aujourd'hui en évidence sur la terre, ce qui pourtant risque de nous faire oublier que les croix et les morts concernent d'autres secteurs, comme la faim dans le monde, (avec les milliers d'enfants qui en meurent chaque jour), les guerres, le refus d'accueil. Et cela concerne la vie quotidienne de tous. Parce que vivre ici et maintenant, selon une réalité encore inconnue, mais déjà en germe, est fait d'une pâte de souffrance et de mort, mais dans cette pâte se trouve le levain de la Vie.

Voilà pourquoi, aujourd'hui et demain, je tourne mon regard vers cette croix, vers cette tombe, et surtout vers cet Homme de Nazareth qui meurt nu sur la croix, qui est mis au tombeau, et en silence, nu, s'épanouit en une vie renouvelée, en un printemps infini, universel.

Le coronavirus nous a fait découvrir avec la plus grande évidence, et la plus grande surprise, que nous étions nus.

Nous avons fait de nous des dieux. Et en vérité nous le sommes, c'est dans la Bible : » ...vous êtes des dieux... »<sup>1</sup>.Mais nous nous sommes institués et comportés comme des dieux, alors que nous le sommes par l'effet d'un don, celui de la grâce.

La volonté de connaître le monde, l'univers, la réalité, qui je suis, qui sont les autres, en se faisant dieu, comme des dieux, met notre nudité en évidence. On découvre une nudité qui effraie, qui sème la division, la réaction de défense et d'attaque contre l'autre, l'égoïsme, les ténèbres, la mort.

Le coronavirus est le révélateur (apocalyptique) de notre action sur la société, de la domination de la nature, de l'usage de la science et de la technique en tant que divinité qui veut et peut tout. Le révélateur aussi d'une religion qui se met souvent à la place de Dieu, unique référence, enfermée dans les églises, les sanctuaires. Nous avons voulu nous emparer de l'Arbre de vie, comme propriétaires, au lieu de le recevoir, comme cultivateurs et gardiens. Nous nous sommes du coup rendu compte que tout est nudité, vanité. Une nudité qui sème la peur au lieu de la confiance.

Depuis le début L'homme nu est au contraire l'Homme vrai qui avance vers une nudité d'une Beauté infinie, d'une fraternité partagée dans la liberté, dans la joie d'être unique et pourtant différent, dans un arc en ciel de couleurs qui sera l'Univers renouvelé. Nus et beaux dans la beauté de la nature, des autres, de Dieu. Appelons encore de ce Nom le Mystère de l'amour, mystère auquel nous participons sans le connaître ni pouvoir le définir.

L'invitation évidente de cette période du coronavirus est : restons humains, redevenons de vrais êtres humains, petits, sobres, solidaires, joyeux. En reliant tout ceci à ce temps de Pâques, (Passion, mort et Résurrection), il me semble que nous sommes invités à découvrir avec encore plus d'évidence notre nudité, à parcourir les chemins du dépouillement, de l'abaissement, de la perte, au lieu de

---

<sup>1</sup>« Je l'ai dit : vous êtes des dieux / des fils du Très- Haut, vous tous » psaume 82/6

vouloir vaincre à tout prix, c'est-à-dire le chemin de la Croix. La Croix comme Jésus l'a vécue, n'est pas la recherche de la douleur, de la souffrance, mais l'accueil d'une mort violente par amour pour tous, avec une seule certitude :

**Donner sa vie plutôt que prendre celle des autres, là est la Vie, là est l'Homme, là est Dieu.**

Ce que l'homme de Nazareth a vécu dans sa vie et porté à son accomplissement le vendredi saint et le dimanche de la résurrection est l'aventure de tout véritable humain.

Nos croix ne seront pas deux morceaux de bois, une potence, un choc électrique, mais la maladie, la dureté du quotidien, la croix du pardon à donner, du non égoïsme, la croix du « changer » pour agir pour le bien de tous...Quels soucis, quelles croix !

Ce geste de « porter chacun sa croix » contient en soi le germe de vie, de joie même dans la douleur, même dans la perte. Parce que « porter sa croix » veut dire accueillir le quotidien avec ses souffrances, ses imprévus, ses difficultés mais aussi ses joies. Il y a de la joie dans le pardon. Cela ne sert à rien de lutter contre mon quotidien et celui des autres. Accueillir est le grand secret.

Je le dis avec beaucoup d'humilité, et à voix basse, parce que je suis un privilégié, je vis à la campagne, mais lutter contre cette obligation de rester enfermé chez soi sans savoir pour combien de temps ne fait qu'accroître la colère. Accueillir, et non maudire, donne l'opportunité de changer, de prendre de nouveaux chemins pour un quotidien qui offrira plus de santé, plus de fraternité, plus de paix, plus de joie à chacun.

Et cela c'est une grâce à demander. Mais souvent on demande des grâces bon marché, qui ne changent rien, qui me permettent d'aller à la Messe, de me sentir chrétien tout en continuant à semer la division entre les riches et les pauvres, à favoriser la haine. J'assassine le frère avec un racisme législatif, et dans le concret, tout en disant le Rosaire d'une main, avec l'autre je vole le portefeuille des pauvres, les caisses de l'état pour en faire disparaître les masques, je continue à maintenir en vie une économie basée sur les armes.

*« Etre chrétien ce n'est pas être un humain spécial, c'est simplement être un humain en plénitude. Ce n'est pas l'acte religieux qui fait de nous des chrétiens mais la participation aux souffrances du christ dans la vie du monde ! » (Bonhoeffer, Pasteur luthérien.) Ce n'est pas faire des prières mais être prière en chemin, qui comprend aussi des moments de prière.*

Alors que nous suggère cette Pâques de 2020 ? Pâques signifie « passage », « transit ». Quel transit au temps du coronavirus ? Je vous indique seulement quelques pistes de réflexion.

L'une des premières choses que j'aperçois : offrir un espace à de belles relations humaines et avec la nature. Relations plutôt virtuelles pour le moment, mais en cette période elles sont précieuses, sans pouvoir remplacer les vraies. Nous sommes confrontés à la réalité dans l'étroitesse de chaque maison : nous étions pressés, nous courrions. L'arrêt, la réduction des mouvements nous aide à nous tourner vers des relations où l'écoute prédomine, où nous faisons de la place à l'autre en nous, aux bons souvenirs qui s'avancent tels des amis éloignés, grâce au besoin de nous mettre à distance des voisins. Le téléphone, what's app, internet sont des instruments qui en ce moment aident aux relations sociales, à l'étude, au travail, ils contribuent au confort, à renouer des liens amicaux, à se projeter dans l'avenir. Ne nous laissons pas reprendre par l'urgence dans leur utilisation, en nous emplissant et en submergeant les autres de trop de paroles et d'images. (Moi aussi je tombe dans ce travers !)

Sur le plan politique, pour qui a des yeux pour voir et des oreilles pour saisir le frémissement de la vie, il est assez évident qu'il faut intervenir immédiatement et commencer à inciter les entreprises à produire ce dont on a besoin (du matériel pour le screening, des masques...), investir pour créer un service sanitaire national sans le laisser aux mains du privé, reconverter les entreprises d'armement en sources de soin et de santé, et au bénéfice de la nature. Ainsi que commencer à réguler les marchés financiers, repenser les règles comptables afin d'améliorer la résilience des systèmes de production, lancer un grand plan pour la production agro écologique.

Au niveau de la religion chrétienne, ce temps nu de toute liturgie et de rites crée un appel à « prendre le large », à sortir des schémas catéchistiques avec le premier d'entre tous les rites, **repartir de l'Évangile, valoriser le sacerdoce de chacun, et faire de la religion l'amour véritable au cours de chaque journée.**

Et dans le fait de faire de la religion un amour il y a cette importance donnée à la communauté qui célèbre, (et pas seulement au prêtre), la communauté qui vit la charité, le service de la solidarité envers tous. C'est comprendre que l'avant-garde ce sont ceux qui prient, (moines, ermites, simples laïcs), non seulement par la parole mais de tout leur cœur et de toutes leurs forces, ceux qui sont une prière en marche. On dit que cette époque du coronavirus qui a modifié nos usages, nos habitudes, nos styles de vie aura certainement des conséquences positives sur tous et ouvrira vers une société plus humaine, plus respectueuse des droits humains, de la nature.

Ce que j'espère, et que l'on peut entrevoir, c'est qu'il y ait un changement, (une conversion), des politiques et des chefs religieux qui, pour de bon, mettent au-dessus de leurs intérêts personnels et religieux le bien propre des personnes (santé, culture, art, spiritualité), qui engagent au dialogue et non à la guerre, qui désirent promouvoir des lieux d'accueil, d'écoute, de rencontre entre différentes cultures, entre pratiquants de religions différentes. Les politiques et les chefs religieux associés aux scientifiques, aux philosophes, aux théologiens, qui écoutent et mettent en pratique le « Laudate si » du Pape François » *pour un courant différent, nouveau de relation entre l'environnement et l'humanité, les hommes entre eux et avec l'Esprit qui anime l'Univers.* »

Je sais que cela concerne en priorité les politiques et les responsables religieux, mais il revient à chacun de nous, en premier à moi-même, de s'engager dans une vie de sobriété, de solidarité, de relation paisible avec chacun, avec l'environnement, et d'agir, chacun selon ses moyens pour réveiller ceux qui gouvernent, qui ont le pouvoir de faire les choix respectueux des droits humains, de la nature.

Le petit, l'invisible, l'insaisissable coronavirus fait que nous nous retrouvons tous dans la même barque. En regardant chacun avec le même regard il nous rappelle les choses essentielles, les droits et les devoirs fondamentaux pour tous, il nous ramène à une vie personnelle, une politique, une religion qui donnent à l'autre, chaque autre, les mêmes droits et devoirs qu'à moi, qui ne mettent pas l'autre derrière ou au-dessous, pourquoi pas plutôt devant moi, ou à côté de moi.

Au fond, c'est ce que dit François dans La joie de l'Évangile : « *enlever ses sandales sur la terre sacrée de l'autre* ».

*Les pieds nus, la tête nue, le cœur nu pour invoquer et accueillir le don, « la grâce » d'être des dieux, d'être revêtus de divinité, un vêtement si transparent qu'on ne peut plus faire de distinction entre l'habit et le corps, entre l'humain et le divin.*

*Bonne Pâques pour toujours ! Bon passage au Nu/Lumière.*

TOMMASO

